

Refuser la souffrance d'autrui



Il nous faut encore prolonger le dernier exposé afin d'expliquer l'essentiel d'une réaction appropriée devant la détresse d'autrui. Pour le dire en peu de mots, au même titre que souffrir perturbe, voir souffrir devrait perturber. L'idée maîtresse est énoncée : refuser la souffrance d'autrui.



Au même titre que souffrir perturbe, voir souffrir devrait perturber.

Ne sois pas indifférent au sang de ton prochain.

Vayiqra 19,16

Si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, soutiens-le.

Ibid. 25,35

Comment s'adresser à un être en souffrance ? Ou plutôt, quelles

paroles faut-il proscrire ? Nous aimerions en effet montrer l'indélicatesse absolue de ces réflexions pleines de sagesse populaire, voire de foi, que l'on prononce traditionnellement en pareil cas. Nous pensons par exemple à l'expression : « Faire contre mauvaise fortune bon cœur », ou bien au concept, vrai mais ô combien délicat, selon lequel l'épreuve laverait l'homme de ses fautes et serait donc... éminemment bonne.

Pour déterminer si ce genre d'attitudes reflète vraiment une saine piété, plongeons-nous dans un premier récit.

Avant d'embarquer pour Israël, Rabbi Wolff Kisez rendit visite à son Maître, le *Ba'al Chem Tov*. À la fin de leur entrevue, le *Ba'al Chem Tov* pointa le doigt vers les lèvres de son élève et lui dit : « Prends garde à ta bouche ! Ne l'utilise qu'à bon escient ». Rabbi Wolff eut beau réclamer des explications, son Maître n'ajouta pas un mot.

Durant la traversée, une terrible tempête éclata, forçant le capitaine à accoster sur une île.

Cette halte permit à l'équipage de réparer les avaries, heureusement légères. Certains passagers, dont Rabbi Wolff, en profitèrent pour visiter l'île avant de regagner le bateau. Mais Rabbi Wolff, plongé dans une sorte d'extase mystique, s'était détaché du groupe et s'enfonçait dans une jungle inconnue.

L'île paraissait déserte. C'est du moins ce que Rabbi Wolff pensait confusément avant d'apercevoir une gigantesque demeure dissimulée par la végétation. Les murs étaient recouverts de plantes grimpantes, tandis qu'une épaisse couche de mousse recouvrait la toiture. Malgré cela, la

bâtisse paraissait ne pas avoir subi les outrages du temps.

Comme s'il sortait d'une profonde rêverie, Rabbi Wolff cligna des yeux et reprit ses esprits. Où était-il ? Combien de temps avait-il marché ? Il était incapable de l'évaluer. En repensant soudain au navire, il fut pris d'inquiétude. Avait-il levé l'ancre, le laissant seul sur l'île ?

Rabbi Wolff n'eut guère l'occasion de se tourmenter davantage : debout sur le perron de la demeure, un homme le regardait. Entièrement vêtu de lin, l'homme paraissait extrêmement âgé. En s'approchant, Rabbi Wolff distingua ses traits nobles qui exprimaient une profonde sagesse. « Console-toi donc, Rabbi Wolff, lui dit le vieillard à brûle-pourpoint, et viens passer *Chabbath* avec nous ». Acceptant l'invitation, Rabbi Wolff suivit l'homme dans sa demeure. Plusieurs autres personnages à l'allure distinguée se trouvaient là et le saluèrent.

À l'approche de *Chabbath*, l'hôte proposa à Rabbi Wolff de s'immerger dans un *miqvé*, après quoi l'assemblée récita la prière du vendredi soir. Le *Chabbath* passa à une vitesse irréaliste, laissant à Rabbi Wolff l'étrange impression de l'avoir rêvé et non vécu.

Dimanche matin, l'hôte raccompagna Rabbi Wolff vers le rivage. Celui-ci poussa un soupir de soulagement en apercevant le navire. Le vieil homme bénit Rabbi Wolff, lui souhaita bon voyage et, au moment de prendre congé, il se mit à le dévisager avec intérêt.

— Comment vont les Juifs dans ton pays ?

— *Dieu n'abandonne pas Son peuple (Tehilim 94,14)*, répondit Rabbi Wolff.

Puis Rabbi Wolff remercia son hôte, le salua et s'empressa de regagner le navire.

Quand le navire leva l'ancre, Rabbi Wolff eut à nouveau la sensation étrange de s'éveiller d'un rêve profond. Il pensa à la trop brève réponse concédée à son hôte. À ce seul souvenir, un flot de regrets l'envahit, au point qu'il renonça à son voyage en terre sainte et voulut rejoindre son Maître le plus vite possible. Quelle ne fut pas sa surprise quand le capitaine lui apprit que le navire retournait justement à son point de départ !

Sitôt à terre, Rabbi Wolff se rendit chez le *Ba'al Chem Tov*. Son regard bienveillant laissait transparaitre une tristesse inhabituelle. « Hélas ! Rabbi Wolff », soupira le Maître. « Tu as bien mal répondu à Avraham Avinou ! Pas un jour ne passe sans qu'il demande à D.ieu : " Comment vont mes enfants ? ", ce à quoi D.ieu répond : " Sois sans crainte : Je ne les abandonne pas ! ". Mais toi, pourquoi ne lui as-tu pas fait part des souffrances de l'exil ? Pourquoi lui as-tu laissé entendre que nos frères vivent paisiblement, alors qu'ils endurent chaque jour mille morts ? ».

Le *Ba'al Chem Tov* était un homme d'exception. Doué d'une forme de prophétie, il avait déjà pressenti que son élève aurait à parler au cours son voyage, à un moment où il devrait justement choisir ses mots avec un soin particulier.

La déception du *Ba'al Chem Tov* est plus délicate à interpréter.

D.ieu n'abandonne pas Son peuple (Tehilim 94,14) : tels furent les mots de Rabbi Wolff. On pourrait certainement les rapprocher de l'adage talmudique : *Tout ce que D.ieu accomplit est pour le*

bien (Berakhoth 60b), d'ailleurs repris par le *Choul'han 'Aroukh*. Des mots remplis de foi, qu'il semble difficile de blâmer. Quelle fut donc l'erreur de Rabbi Wolff, dont la conduite apparemment pieuse affligea son Maître ?

Rabbi Wolff, de manière quelque peu évasive, laissa entendre à Avraham *Avinou* que la situation des Juifs n'avait rien de spécialement inquiétant. Cette sorte de retenue déplut au *Ba'al Chem Tov*.

Mais de nouveau, on peine à saisir en quoi l'attitude de Rabbi Wolff serait à blâmer. Même s'Il lui voile parfois Sa face, D.ieu ne délaisse en effet jamais Son peuple totalement ! Après des siècles de persécutions ininterrompues, après avoir été dispersé aux quatre coins du globe, après avoir été jaloué, humilié, haï, assimilé, converti de force, massacré, le peuple Juif existe encore, témoignant qu'*Il ne s'endort ni ne sommeille, le Gardien d'Israël (Tehilim 121,4)*.

Peut-être le *Ba'al Chem Tov* aurait-il souhaité que le Patriarche apprenne de la bouche de son élève les souffrances de ses enfants ? Il aurait ainsi pu supplier D.ieu de les délivrer. Cependant, cette supposition est difficile à accepter. D.ieu ne voit-Il pas les souffrances de *Son peuple, le troupeau dont Il est le Pasteur (Tehilim 100,3)* ? À l'extrême, si D.ieu envoie des souffrances à Israël, n'est-ce pas pour le bien¹ ?

Nous devons nous rendre à l'évidence : la seule raison ayant amené le *Ba'al Chem Tov* à réprimander son élève, tient dans le fait que celui-ci a accepté la souffrance de son peuple. Qu'il s'y est résigné. Comme si la souffrance d'autrui devait être absolument

1 Voir *Berakhoth 60b*.

intolérable, même si D.ieu la voit, même si D.ieu l'envoie !

Enrichissons notre propos par le récit d'un homme ayant immensément souffert : Iyov.

Il y avait dans le pays de 'Outs un homme du nom d'Iyov. Cet homme était intègre et droit, craignant D.ieu et évitant le mal. Il lui était né sept fils et trois filles. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et de très nombreux gens de service. Cet homme était le plus considérable de tous les habitants de l'Orient.

Iyov 1,1-3

La Torah présente Iyov comme un homme aux actes irréprochables. Tout en vivant dans l'opulence, Iyov servait D.ieu. Il comptait sans doute parmi les hommes les plus heureux de son temps, jusqu'au jour où une discussion singulière s'engagea dans le Ciel. Une discussion dont l'issue allait bouleverser sa vie.

— As-tu porté ton attention sur Mon serviteur Iyov ? demanda D.ieu au *Satan*. Certes, il n'a pas son pareil sur la terre, tant il est un homme intègre et droit, craignant D.ieu et évitant le mal.

— Est-ce donc gratuitement qu'Iyov craint D.ieu ? N'as-Tu pas élevé comme une haie tutélaire autour de lui, de sa maison et de tout ce qui lui appartient ? répondit le *Satan* à D.ieu. Tu as béni l'œuvre de ses mains et ses troupeaux se répandent dans le pays. Étends seulement Ta main et touche tout ce qui est à lui, Tu verras s'il ne Te reniera pas en face !

Ibid. 1,8-11

L'accusation du *Satan* était proprement impitoyable : quand on ne manque de rien, il est commode de servir D.ieu et de se montrer affable ! Iyov resterait-il le même sans le confort dont il jouissait ?

D.ieu répondit au *Satan* : « Eh bien ! Tout ce qui lui appartient est en ton pouvoir ; seulement, tu ne le toucheras pas lui-même ». Et le *Satan* se retira de devant la face de D.ieu.

Ibid. 1,12

Dès que le *Satan* reçut de D.ieu la permission d'éprouver Iyov², son existence bascula. De nombreux malheurs fondirent sur lui. Il perdit d'abord ses biens, puis ses enfants, avant d'être lui-même frappé d'une lèpre qui le forçait à utiliser *un tesson pour se gratter* (*ibid.* 2,8). Ces souffrances atroces survinrent coup sur coup. Iyov n'avait pas eu le temps de se remettre d'un malheur, que déjà un suivant l'atteignait.

Iyov avait trois amis fidèles qui habitaient des lieux différents. Comme pour compenser la distance, chacun possédait une couronne aux effigies des trois compagnons, effigies dont l'expression changeait si l'un d'eux était en difficulté³. L'épreuve d'Iyov altéra l'aspect de son effigie sur les couronnes de ses trois amis, qui se mirent en route immédiatement. Leur amitié était si profonde que, sans avoir voyagé ensemble ni s'être donné rendez-vous, ils arrivèrent chez Iyov simultanément.

2 Le *Satan* n'agit que si D.ieu l'y autorise.

3 Voir *Baba Bathra 16b*.

Passés les sept jours de deuil, les trois amis s'adressèrent à Iyov. Eliphaz de Teman prit la parole en premier.

Si l'on essaie de te répliquer, tu en seras peut-être contrarié ; mais qui peut contenir ses paroles ? Certes, tu as fait la leçon à bien des gens. Des bras qui tombaient de lassitude, tu les fortifiais ; tes paroles relevaient celui qui trébuchait ; les genoux qui chancelaient, tu les raffermissais. Et maintenant que le malheur te visite, tu te décourages ! Il [c.-à-d. D.iieu] met la main sur toi [c.-à-d. Il t'éprouve] et te voici consterné ! [Dans le fond,] ta piété ne sert-elle pas à te donner confiance ? L'intégrité de ta conduite n'est-elle pas ton espoir ?

Iyov 4,2-6

Dans son discours, Eliphaz reprocha à Iyov la piété dont il témoignait avant d'être frappé par l'épreuve, et lui dit en substance : « Cette ferveur empruntée dont tu faisais montre, ne la cultivais-tu pas pour ton seul agrément ? Certes, elle te valait un puissant sentiment de sécurité. Sans doute espérais-tu en ton for intérieur qu'elle suffirait à te garantir les faveurs de D.iieu ! Vois : tout ceci n'était que chimère ».

Songes-y donc : un innocent serait-il frappé [sans raison] ? Et où a-t-on vu que des hommes droits soient retranchés [pour rien] ?

Ibid. 4,7

Par ses paroles, Eliphaz justifia crûment la rigueur divine. Tel était bien leur sens : « Si tu souffres à ce point, c'est que tu as quelque chose à te reprocher ! ».

Refuser la souffrance d'autrui

Les propos des deux autres amis manquèrent tout aussi cruellement de compassion. Iyov étala sa douleur de plus belle et se retrouva dans un état proche de la démence⁴. Il maudit alors le jour de sa naissance, promit de convoquer D.ieu en procès et renia même la résurrection des morts – l'un des treize principes de foi énoncés par le *Rambam* !

Pour finir, D.ieu Se manifesta aux compagnons d'Iyov.

Après que D.ieu eut adressé toutes ces paroles à Iyov, Il dit à Eliphaz de Teman : « Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé de Moi avec rectitude, comme Mon serviteur Iyov ».

Ibid. 42,7

Le *Ramban* assimile ce verset à une cinglante remontrance pour la faute dont les trois amis d'Iyov se rendirent coupables, Eliphaz notamment.

En condamnant Iyov, ils ne parlèrent pas convenablement. [Ils choisirent cette voie car] ils pensaient bien faire en défendant la Providence [Qui l'avait frappé].

Nous disposons à présent de toutes les clés pour comprendre en quoi une des attitudes pourtant communes face à celui qui souffre, est purement et simplement à bannir.

Devant la peine d'autrui, surtout quand on se considère « religieux »⁵, on a tendance à reproduire le comportement

4 C'est pourquoi D.ieu ne lui tint jamais rigueur de ses récriminations : ce n'était pas Iyov qui réagissait, mais un homme à l'esprit troublé par le chagrin.

5 La Torah parle de *serviteur de D.ieu* (*Yehochou'a* 8,31), d'*homme craignant D.ieu*

d'Eliphaz. Mais agir de la sorte et se faire l'avocat de la rigueur divine n'est pas faire montre de piété, loin de

“ Se faire l'avocat de la rigueur divine n'est pas faire montre de piété, loin de là.

là. Tout d'abord, défendre D.ieu n'a aucun sens. D.ieu agit selon des calculs qui échappent totalement à l'entendement de l'homme. Par ce zèle déplacé, on témoigne plutôt d'une foi superficielle, par laquelle on espère inconsciemment s'attirer les bonnes grâces du Tout-Puissant – cela même dont Eliphaz blâmait Iyov ! On ne fait que trahir une crainte de D.ieu caricaturale, dont l'objet n'est pas D.ieu mais une image de D.ieu créée de toutes pièces. Cette crainte de D.ieu dégénérée pousse inconsciemment à « acheter » Sa clémence par une dévotion forcée et, disons-le, hypocrite.

L'erreur d'Eliphaz fut de cet ordre-là, à son niveau bien sûr⁶. Erreur d'autant plus tragique qu'Iyov était, selon certains commentateurs, pur de toute faute. En satisfaisant la requête du *Satan*, D.ieu chercha à éprouver son intégrité exceptionnelle.

S'il en est ainsi, comment interpréter l'enseignement déjà cité : *Tout ce que D.ieu accomplit est pour le bien (Berakhoth 60b)* ? Il nous faut en effet le concilier avec l'attitude critiquable d'Eliphaz, qui semble pourtant s'en inspirer à la lettre.

Le paradoxe n'est qu'apparent. *Tout [...] est pour le bien*, est valable du point de vue de celui qui subit la souffrance, non de celui qui en est le témoin. Dans l'absolu, la souffrance n'est jamais gratuite. Elle est juste. Mais quand elle frappe notre prochain, la

(*Chemoth 18,21*) ou aimant D.ieu (voir *Tehilim 18,2*), jamais de « religieux ».

6 Ne perdons pas de vue que *les termes employés par la Torah pour décrire les fautes commises par ses grands hommes suivent des règles qui lui sont propres (Mikhtav meEliyahu, Tome II)*.

Torah nous demande de la considérer comme une injustice qu'il faudrait laver personnellement ! Renoncer à soutenir l'autre parce qu'après tout « D.ieu sait ce

“ *Tout [...] est pour le bien, est valable du point de vue de celui qui subit la souffrance, non de celui qui en est le témoin.*

qu'Il fait » ne serait pas conforme à la Torah. Souvenons-nous que par leur manque de miséricorde, les trois compagnons incitèrent indirectement Iyov, alors ivre de chagrin, à se rebeller contre D.ieu. N'était-ce pas risquer de fouler aux pieds l'injonction : *Ne place pas d'obstacle sur le chemin d'un aveugle (Vayiqra 19,14) ?*

Et puis, soyons réalistes, l'affligé n'est pas disposé à entendre parler de D.ieu. Voici un commentaire fort à propos, au sujet du verset : *Moché répéta ces paroles aux enfants d'Israël. Mais ils ne l'écoutèrent pas, ayant l'esprit oppressé par une dure servitude (Chemoth 6,9).*

Telle est la nature des gens qui souffrent : ils souhaitent entendre la fin prochaine de leur souffrance, non pas d'hypothétiques spéculations ou de merveilleuses promesses.

Mechekh 'Hokhma

Il n'est donc évidemment pas question d'abreuver une personne en détresse de pieuses paroles. D.ieu ne souhaite rien de tout cela. Ce que D.ieu souhaite alors, c'est que nous agissions... comme si Lui n'existait pas. En de telles circonstances, faire acte de foi équivaut à endosser les apparences de l'hérétique⁷ !

⁷ *Tout ce que D.ieu a créé dans Son monde, Il ne l'a créé que pour Sa gloire (Pirpei*

Le reproche du *Ba'al Chem Tov* à son élève tenait en cela. Au lieu d'abandonner la souffrance du peuple juif à D.ieu, Rabbi Wolff aurait dû s'en préoccuper car c'était alors lui, le premier concerné. Cette idée découle directement du *Choul'han 'Aroukh*, qui tranche la *Halakha* en citant un verset désormais familier.

Si des malheurs s'abattent sur lui [c.-à-d. sur son prochain], on ne lui parlera pas comme les amis d'Iyov ont parlé : « *Songes-y donc : un innocent serait-il frappé [sans raison] ? Et où a-t-on vu que des hommes droits soient retranchés [pour rien] ?* » (*Iyov 4,7*).

'Hochen Michpath, Siman 4

Plus profondément encore, aider concrètement celui qui souffre contribue à recréer le lien entre lui et D.ieu, puisque ce lien se sera rompu momentanément au moment de l'épreuve.

Heureux celui qui comprend le pauvre ! (Tehilim 41,2)

— Qui appelle-t-on *le pauvre* ? demanda Rabbi. C'est un homme [duquel D.ieu Se] cache⁸. Il dit à D.ieu : « Dans quelle situation m'as-Tu plongé ? Suis-je donc le plus mauvais de tous les hommes ? ». Ainsi se querelle-t-il avec D.ieu. Heureux celui qui peut comprendre cela !

— D.ieu n'est-Il pas le Maître de la paix ? objecta Rabbi Neouraï. *Celui Qui fait la paix dans les hauteurs (Iyov 25,2)*, en quoi aurait-Il besoin que l'on fasse la paix pour Lui ?

Avoth 6,8), y compris l'hérésie, contre toute attente.

8 Dans le langage de la Torah, quand D.ieu Se cache ou voile Sa face, Il use de Son attribut de rigueur (voir *Tehilim 30,8*). Quand D.ieu montre Sa face au contraire, Son attribut de miséricorde prévaut (voir *Bamidbar 6,25*).

Refuser la souffrance d'autrui

Seulement, dès le moment où le pauvre se sent repoussé [par la rigueur divine], il engage une querelle avec D.ieu. Celui qui soutient ce pauvre et lui témoigne de la bienveillance rétablit, si l'on peut dire, la paix entre lui et D.ieu. La raison en est qu'il incite ce pauvre à demander [plus tard] pardon à D.ieu [pour s'être révolté contre Lui]. Il rétablit alors la paix entre lui et son Créateur. Qui a permis cette paix ?

Zohar ad. Parachath Balaq 194b-195a

Nous connaissons la réponse à cette dernière question.

Réalisons donc la portée d'un comportement adéquat face à la souffrance d'autrui. Rétablir la paix entre les hommes et D.ieu diffuse déjà un parfum messianique. La venue du *Machia'h*, que nous guettons depuis si longtemps, correspond bel et bien au jour où les hommes vivront en pleine harmonie avec D.ieu. *En ce jour, D.ieu sera Un et Son Nom sera Un (Zekharya 14,9).*